

Écoute cette histoire

L'Écureuil noir, Daniel Poliquin

Éditions du Boréal, 1994

Durée : 8 min 18 s

Fiche enseignant / Niveau avancé

La vidéo est disponible sur francolab.ca

Concept

Écoute cette histoire vous invite à découvrir six extraits de titres incontournables de la littérature francophone canadienne. Présentés sous forme de capsules vidéo, ces extraits sont interprétés par des comédiens et ponctués d'illustrations afin d'aider à la compréhension orale.

Découvrez ici un extrait de l'une des œuvres majeures de notre littérature : *L'Écureuil noir*, de Daniel Poliquin.

Résumé de l'œuvre

La morale de cette histoire, si morale il devait y avoir, serait celle-ci : « Le bonheur est dans l'oubli. » L'oubli du passé, de ses vieilles blessures [...], de nos racines, de notre passé historique de victimes ou de conquérants. [...] Ce qui n'empêche pas Daniel Poliquin d'écrire des livres que l'on n'oublie pas, des livres qui le préserveront, lui, de l'oubli.

Thèmes

La famille, les valeurs, les regrets, le ressentiment, la culpabilité, les Premières Nations.

Les pistes de correction / corrigés sont indiqués en caractères gras dans la fiche.

La transcription de la vidéo est disponible p.13.

Objectifs

Niveau avancé

- Objectifs pragmatiques :
 - Présenter une personne
 - Parler des valeurs à transmettre à un enfant
 - Analyser la psychologie des personnages
 - Raconter l'histoire du point de vue d'un autre personnage du récit
 - Imaginer les regrets d'un des protagonistes

- Objectifs linguistiques :
 - Enrichir son vocabulaire
 - Analyser et comprendre certaines émotions
 - Utiliser les trois temps du passé pour faire un récit
 - Utiliser le conditionnel passé pour exprimer des regrets

- Objectifs socioculturels :
 - En savoir plus sur les Premières Nations du Canada
 - Aborder une partie de l'histoire coloniale du pays

ACTIVITÉ 1



Mise en route

Expression orale

Approche enseignant

Demandez aux apprenants de dresser le portrait d'une personne qui les a marqués ou qui a eu une bonne influence sur eux. Ils préciseront le lien qui les unissait à cette personne et expliqueront pour quelles raisons elle était importante pour eux.

Ensuite, en grand groupe, demandez aux apprenants quelles sont, selon eux, les valeurs essentielles à transmettre à un enfant et pourquoi.

Pistes de correction / Corrigés

1. Présentez au reste de la classe une personne qui vous a marqué, qui a eu une belle influence sur vous.

Réponse personnelle

2. Selon vous, quelles sont les valeurs importantes à transmettre à un enfant ?

Le respect de soi, de l'autre et de l'environnement, l'honnêteté, la persévérance, etc.

ACTIVITÉ 2



Compréhension générale

Approche enseignant

1. Faites visionner l'introduction de la vidéo aux apprenants (du début jusqu'à 0:48). Demandez-leur de lire le texte et de trouver les erreurs qui s'y sont glissées.
2. Ensuite, faites écouter la vidéo sans l'image et demandez aux apprenants de remettre les illustrations tirées de la capsule dans l'ordre chronologique des événements.
3. Formez des binômes et demandez aux apprenants de reformuler ce qu'ils ont compris de l'histoire et de faire des hypothèses.
4. Faites visionner la vidéo au complet. Demandez aux apprenants de compléter le tableau en indiquant si les énoncés sont vrais ou faux. Lorsqu'ils sont faux, les apprenants devront justifier leurs réponses.
5. Pour finir, incitez les apprenants à reformuler ce qu'ils ont compris de l'histoire après avoir écouté la capsule. En grand groupe, demandez-leur de faire des comparaisons avec leurs hypothèses d'origine (faites à l'exercice 3).

Pistes de correction / Corrigés

1. Écoutez l'introduction de la vidéo. Lisez le texte suivant et trouvez les erreurs.

Je m'appelle **Carl Calvin** Winter. J'ai **42 40** ans. Toute ma vie, j'ai été animé par **une grande sincérité un sentiment de culpabilité. Je suis responsable de dire la vérité.** Ainsi, je veux réparer les torts commis autour de moi. Ma relation avec mon père a toujours été **harmonieuse conflictuelle**. Aujourd'hui, il est mourant. Une machine le maintient en vie. Alors, avant de **partir en forêt le laisser partir**, je suis venu lui parler **du plus beau souvenir que nous avons eu ensemble.**

2. Écoutez l'extrait sans regarder l'image et remettez les vignettes dans le bon ordre.

1	2	3	4	5	6	7
C	G	E	B	A	F	D

3. Que comprenez-vous de l'histoire ? Faites des hypothèses à deux.

Réponse personnelle.

4. Regardez la vidéo en entier. Dites si les énoncés suivants sont vrais ou faux. Lorsque c'est faux, justifiez vos réponses.

	Vrai ou Faux ?
a. Tous les ans, la famille se rendait au chalet au printemps.	Faux. Elle s'y rendait en été.
b. La famille a adopté une chienne.	Vrai.
c. L'enfant cri se promenait avec ses parents.	Faux. Il était seul.
d. La chienne a soudainement attaqué l'enfant parce qu'il s'était montré agressif.	Faux. La chienne l'a attaqué sans aucune raison.
e. Calvin et ses frères ont pris la défense de la chienne.	Faux. Ils l'ont attrapée et Calvin a voulu la battre.
f. La mère voulait rentrer au chalet avec l'enfant, mais le père a refusé.	Vrai. Le père s'y est opposé.
g. Le père a commencé à blâmer l'enfant.	Vrai. Il lui a dit que c'était dangereux de se promener seul.
h. Cet incident a rapproché la famille.	Faux. Cet incident a divisé la famille.

5. L'histoire ressemble-t-elle à celle que vous aviez comprise initialement ?

Réponse personnelle



ACTIVITÉ 3

Compréhension détaillée

Approche enseignant

1. Faites écouter l'extrait de 1:06 à 3:07, puis demandez aux apprenants de répondre aux questions sur la famille Winter.
2. Faites écouter l'extrait de 3:07 à 4:54 sans l'image. Testez la compréhension des apprenants en leur demandant de choisir l'image de l'enfant qui correspond à la description entendue. Demandez-leur ensuite d'expliquer en quelques mots ce qui est arrivé à l'enfant cri.
3. Faites écouter l'extrait de 4:54 à 6:01. Les apprenants doivent attribuer les réactions émotionnelles du tableau aux différents personnages. Demandez-leur de justifier leurs réponses. Ensuite, demandez-leur de relever les signes d'empathie de la mère et des enfants. Correction en grand groupe.
4. Pour finir, faites écouter l'extrait de 6:01 jusqu'à la fin. Demandez aux apprenants de deviner à qui attribuer chacune des réactions listées, puis de répondre aux questions au sujet de la réaction du père.

Pistes de correction / Corrigés

1. Extrait de 1:06 à 3:07
 - a. Quel type de famille est présenté ici ?

C'est une famille qui ne semble pas avoir de problèmes d'argent. Les parents possèdent une résidence secondaire l'été et ils emploient une gouvernante à l'année. La famille semble, en apparence, heureuse et unie. Les enfants se disputent et rient. L'auteur évoque l'image d'un bonheur innocent.
 - b. Le père de Calvin Winter semble être un père :

1) aimant et présent
L'homme semble être un père présent pour ses enfants. Il leur fait des crêpes, les amène pêcher et se promener dans les bois. C'est un père patient qui apprend à ses enfants les noms des plantes et des animaux.

c. De quoi la mère souffre-t-elle ?

Dans l'extrait, Calvin dit : « À l'époque, maman buvait moins ». Cela indique que la mère de Calvin souffre d'une dépendance à l'alcool.

d. Combien y a-t-il d'enfants ?

Il y a quatre enfants dans cette famille.

e. Comment le chien est-il arrivé dans la famille ?

Le chien a été donné par un ami du père de Calvin, un politicien provincial.

f. Pourquoi a-t-il été adopté ?

Le père pensait que le fait d'avoir un chien à la maison donnerait le sens des responsabilités et l'amour de la nature aux enfants.

g. Le narrateur aime-t-il le chien ?

Calvin ne semble pas aimer particulièrement ce chien qu'il qualifie de « sale bête » et de « bête folle ».

2. L'incident

Extrait de « soudain » (3:07) à « voyante » (4:54).

a. Choisissez l'enfant qui correspond à la description que vous venez d'entendre.

B



b. Que lui est-il arrivé ? Comment a-t-il été blessé ?

Il a été mordu au bras par le chien de la famille.

3. Extrait de « Tu t'es enfin » (4:54) à « à sa place » (6:01).

- a. Attribuez les réactions émotionnelles suivantes aux différents membres de la famille. Plusieurs réponses sont possibles. Justifiez vos choix.

	Calvin	Richard	John	le père	la mère	Justifications
La peur	✓	✓	✓	✓	✓	« Tu as eu peur, comme nous. »
L'incompréhension	✓	✓	✓		✓	Ils ne comprennent pas la réaction du père : « On t'a regardé sans comprendre » ; « [...] nous ne te reconnaissons plus. »
La vengeance	✓			✓		Calvin ressent de la colère à l'encontre de la chienne, qu'il se met à battre. Le père s'en prend à l'enfant cri.
La violence	✓					Il se met à battre la chienne.
La culpabilité	✓					Calvin dit qu'il « aurait voulu avoir été mordu à sa place. »
La pitié	✓					« J'avais tant pitié de sa blessure ».

- b. Réécoutez le même extrait et relevez les signes d'empathie de la mère et des enfants.

La mère va vers l'enfant, elle le presse de questions, elle veut l'emmener au chalet pour le soigner.

Richard, John et Calvin se précipitent pour arrêter le chien. Les trois enfants pressent le père de s'occuper de l'enfant, de le soigner, de le ramener chez lui, de faire quelque chose.

Calvin est tellement enragé qu'il commence à donner des coups de bâton à la chienne. Il ressent de la pitié pour l'enfant, il « aurait voulu avoir été mordu à sa place ».

4. Conséquences

Écoutez de « Tout à coup, le petit s'est sauvé » (6:01) jusqu'à la fin.

- a. Pour chaque réaction citée, trouvez de qui il s'agit :
 - « J'étais très inquiet. Cela m'a coupé l'appétit. » : **Calvin**
 - « Je me suis emporté. J'ai hurlé. » : **Le père**
 - « J'étais effrayé, je me suis enfui. » : **L'enfant cri**
- b. Répondez aux questions suivantes :
 - 1) Que s'est-il passé exactement ?
 - 2) Comprenez-vous la réaction du père ?
 - 3) À votre avis, pourquoi a-t-il réagi de cette façon ?
 - 4) Pensez-vous qu'il a des regrets ?

Il a probablement été pris de panique. Il s'est laissé envahir par ses émotions et n'a pas su quoi faire. Après s'être emporté, il ne pouvait plus admettre qu'il avait eu tort.

ACTIVITÉ 4



Analyse lexicale et grammaticale

Approche enseignant

1. Faites écouter l'extrait de « l'été » (1:20) à « Virginia Woolf » (2:13), puis demandez aux apprenants de compléter le texte avec les verbes conjugués à l'imparfait.
2. Ensuite, faites-les travailler sur les différentes expressions utilisées dans la vidéo. Ils devront associer ces expressions à l'image correspondante, puis les réutiliser en contexte dans le texte à trous.
3. Enfin, demandez-leur d'associer les descriptions relatives au chien de la famille avec les bonnes images.

Pistes de correction / Corrigés

1. Extrait de « l'été » (1:20) à « Virginia Woolf » (2:13).

Complétez le texte avec les verbes conjugués à l'imparfait.

L'été, nous **habitions** un chalet aux abords de Sioux Junction, dans le nord de l'Ontario. Dans ce temps-là, tu **consacrais** à la famille une bonne partie de l'été. À l'époque, maman **buvait** moins. Nous **allions** à la pêche tous les matins, au lever du soleil. C'**était** toi qui faisais le petit déjeuner pour la famille, la gouvernante ne **venait** jamais en vacances avec nous; elle **rentrait** en Suisse pour l'été. Les quatre enfants réunis autour de la table, se disputant et riant pendant que tu **faisais** sauter les crêpes dans la poêle, c'est encore pour moi aujourd'hui l'image d'un bonheur innocent. Maman, retirée dans un coin, **lisait** Virginia Woolf.

2. Vocabulaire

a. Faites correspondre chaque expression à sa définition :

1	2	3	4	5	6	7	8
C	E	B	H	D	A	G	F

b. Complétez le texte qui suit avec les mêmes expressions. Faites les modifications nécessaires (temps, accords).

Lorsque je suis allée rendre visite à la famille Winter ce soir-là, l'ambiance était étrange. Le père me parlait de sa **voix suave**, charmant et attentif à mes besoins, comme à son habitude. Il m'a offert une tasse de café. Je l'ai acceptée, car je me sentais un peu fatiguée. J'ai demandé à Richard et John de venir me voir, mais **ils se tenaient à l'écart**, à l'autre bout du salon. La mère semblait malade, elle était **pâle comme un linge**. Elle s'affairait dans la cuisine. En réalité, elle s'était servi un verre de vin qu'elle avait déjà quasiment terminé. J'avais besoin de parler à quelqu'un. J'étais venue lui parler de ma fille Lisa qui venait d'avoir 15 ans et qui ne m'écoutait jamais. En somme, elle **n'en faisait qu'à sa tête**. Elle avait une passion pour l'escalade, une activité que je trouvais trop dangereuse, mais chaque fois que j'abordais le sujet avec elle, elle **faisait la sourde**, comme si notre conversation n'avait jamais existé. Quand j'insistais, nous finissions par nous disputer et elle partait dans sa chambre **pleurer à son goût**. Pourtant, à chaque petite chute, c'est moi qui **pansais** ses blessures et je trouvais que j'avais raison de m'inquiéter.

3. Associez les images à la bonne description.

Une sale bête	Dresser	La gueule pleine d'écume	Saisir la bête par le collier	Mettre la chienne en laisse
D	E	A	B	C

ACTIVITÉ 5



Expression écrite

Approche enseignant

1. Demandez aux apprenants de raconter l'histoire du point de vue de l'enfant cri. Précisez-leur qu'ils doivent utiliser les trois temps du passé (l'imparfait, le passé composé et le plus-que-parfait).
2. Ensuite, demandez-leur de se mettre à la place du père et d'exprimer des regrets sur ce qui vient de se passer. Cette fois, ils doivent utiliser le conditionnel passé.

Pistes de correction / Corrigés :

1. Racontez l'histoire du point de vue de l'enfant cri.

Réponse personnelle

2. Exprimez les regrets du père. Utilisez le conditionnel passé.

J'aurais dû écouter les enfants. J'aurais pu soigner ce petit enfant cri et le rassurer. J'ai agi comme un imbécile. Je n'aurais pas dû me mettre en colère. Je regrette de m'être emporté.

ACTIVITÉ 6



Élargissement : Recherche et production orale
Histoire, culture et société

Approche enseignant

Demandez aux apprenants de faire des recherches sur internet au sujet des Premières Nations du Canada. Vous pouvez orienter les recherches en proposant des mots clés précis selon les éléments que vous souhaitez aborder en particulier avec eux.

Enfin, demandez-leur en quoi l'incident évoqué dans l'extrait, notamment en ce qui concerne le comportement du père, peut rappeler certains faits de l'histoire coloniale du Canada. Les apprenants feront des recherches sur le sujet afin d'alimenter leur réflexion sur la question.

Pistes de correction / Corrigés :

1. Qui sont les Cris ?

Les Cris sont un peuple autochtone d'Amérique du Nord. Les peuples autochtones canadiens qui ne sont ni inuits ni métis sont appelés les Premières Nations. Au Canada, les Cris occupent aujourd'hui un domaine qui s'étend de l'Alberta au Québec, ce qui représente la plus vaste répartition géographique autochtone du pays.

2. Combien y a-t-il de Premières Nations au Canada ?

Selon Statistique Canada :

« Au Canada, on compte plus de 600 Premières Nations ou bandes indiennes (par exemple, la bande indienne Musqueam en Colombie-Britannique, la Première Nation de Sturgeon Lake en Alberta et les Atikamekw de Manawan au Québec) et plus de 60 langues autochtones déclarées par les personnes des Premières Nations — une indication de la diversité des Premières Nations au pays ».

Source : <https://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-011-x/99-011-x2011001-fra.cfm>

3. En quoi l'incident dans la forêt évoqué dans cette histoire peut-il rappeler certains faits de l'histoire coloniale du Canada ?

Les débuts de la colonisation du Canada par les Européens ont été plutôt pacifiques. Malgré plusieurs conflits, les relations entre les Européens et les Premières Nations reposaient surtout sur des alliances commerciales et militaires. Cependant, plus la colonie prenait de

l'expansion, plus les Premières Nations perdaient leurs terres. Particulièrement au XIX^e siècle, les territoires occupés par les Premières Nations ont été considérablement réduits au profit des nouveaux arrivants.

Par ailleurs, la Grande-Bretagne était convaincue que ses idéaux étaient supérieurs à ceux des Premières Nations. À partir du XIX^e siècle surtout, il y a eu une volonté plus forte de « civiliser » les populations autochtones en tentant de les convertir au christianisme et à un mode de vie sédentaire. Ainsi, on allait à l'encontre de leur culture et de leurs croyances.

Le comportement du père de Calvin peut faire écho à ces faits historiques. D'une part, il y a la question du territoire et de la propriété : il considère que l'enfant cri n'a pas à se trouver sur les terres de la compagnie forestière. D'autre part, il y a sa propre conception de l'éducation qui lui semble supérieure à toute autre : il pense qu'un enfant ne doit pas se promener seul en forêt.

Le regard du jeune Calvin vient renforcer ces faits. Il porte un regard innocent sur la scène. Pour lui, il n'existe pas de notion de propriété et la seule chose qui compte, c'est que l'enfant doit être soigné.

TRANSCRIPTION

INTRODUCTION

Calvin Winter est un anglophone âgé de quarante ans constamment animé par un sentiment de culpabilité. Même s'il n'en est pas responsable, Calvin cherche toujours à réparer les torts commis par les uns et les autres.

Au chevet de son père mourant, il doit débrancher l'appareil qui maintient le vieil homme en vie. Mais avant de le laisser partir, il a des choses à lui dire. Il lui parle de leur relation conflictuelle, il se rappelle des moments passés avec sa famille. Il se souvient surtout d'une belle matinée d'été, dans la forêt, qui avait si bien commencé, et qui s'est si mal terminée...

EXTRAIT DE L'ŒUVRE

L'Écureuil noir de Daniel Poliquin
Éditions du Boréal, 1994

Mon bonheur a toujours été inquiet. Rappelle-toi l'enfant cri. J'étais tout petit, mais je revois la scène tous les jours.

L'été, nous habitons un chalet aux abords de Sioux Junction, dans le nord de l'Ontario. Dans ce temps-là, tu consacrais à la famille une bonne partie de l'été. À l'époque, maman buvait moins. Nous allions à la pêche tous les matins, au lever du soleil. C'était toi qui faisais le petit déjeuner pour la famille, la gouvernante ne venait jamais en vacances avec nous; elle rentrait en Suisse pour l'été. Les quatre enfants réunis autour de la table, se disputant et riant pendant que tu faisais sauter les crêpes dans la poêle, c'est encore pour moi aujourd'hui l'image d'un bonheur innocent. Maman, retirée dans un coin, lisait Virginia Woolf.

Un matin, nous avons fait une promenade en famille dans le bois avec la chienne, Princesse, un doberman qui nous avait été donné par un politicien provincial de tes amis. Tu disais : « C'est une bonne chose pour les enfants que de grandir avec un chien. Ça leur donne le sens des responsabilités et ça leur apprend à aimer la nature. » C'était une bête folle, une sale bête qui n'avait jamais été vraiment dressée et n'en faisait qu'à sa tête.

Le soleil tenait les moustiques à l'écart et le chemin était tout tracé pour l'exploitation forestière. Devant nous, la chienne courait dans tous les sens. Tu nous disais les noms des plantes, des arbres et des petits animaux que nous apercevions; tu faisais notre éducation.

Soudain, nous avons vu un enfant qui nous observait du haut d'une colline déboisée. Nous lui avons envoyé la main. Puis la chienne est sortie on ne sait d'où pour se précipiter sur l'enfant. Elle n'a pas aboyé comme d'habitude, elle a foncé droit devant, la gueule pleine d'écume. Tu as eu peur, comme nous, et tu t'es mis à rappeler la chienne, qui faisait la sourde. Elle a sauté à la tête de l'enfant, il s'est jeté de côté. La chienne lui a happé le bras, l'enfant criait. L'instant d'après, Richard, John et moi avons gravi la colline et saisi la bête par le collier; maman est allée vers l'enfant. Tu t'es figé, pâle comme un linge.

L'enfant ne saignait pas, la morsure n'était pas profonde, mais il pleurait. J'étais tellement enragé que je me suis mis à donner des coups de bâton à la chienne. Tu m'as arrêté; ce fut ta première parole. « Laisse-la, elle va devenir méchante si tu la bats ! » Maman pressait l'enfant de questions, il ne répondait pas. Il ne devait pas comprendre notre langue. Il avait cessé de pleurer et ne tremblait pas autant que nous, ses yeux restaient rivés sur la chienne. C'était un bel enfant, tu te souviens ? La peau mate, de longs cheveux noirs, des traits réguliers; il portait une chemise de bûcheron à carreaux rouges et verts, très voyante.

Tu t'es enfin approché et tu as retrouvé ta grosse voix pour lui demander ce qu'il faisait là, en plein bois, sur les terres appartenant à la compagnie forestière. Tu lui as dit que c'était dangereux pour un enfant de son âge de se promener seul en forêt. Qu'il avait fait peur à la chienne et que c'était sa faute s'il avait été mordu. Maman voulait l'emmener au chalet pour le soigner. Tu as refusé, tu te souviens ? « Qu'il aille au diable ! » On t'a regardé sans comprendre. L'enfant était blessé, il fallait s'en occuper, le panser, le ramener chez lui, peu importe quoi, mais il fallait bien quelque chose ! C'est ce que nous avons tous pensé, sûrement, mais nous n'avons rien dit parce que nous ne te reconnaissons plus. Maman est intervenue : « Alex, écoute... » L'enfant cri ne pleurait plus. Je le regardais, j'avais tant pitié de sa blessure, j'aurais voulu avoir été mordu à sa place.

Tout à coup, le petit s'est sauvé. John a voulu lui courir après, tu lui as ordonné de ne pas bouger. C'est alors que tu as repris l'initiative et que nous avons reconnu la voix suave avec laquelle tu nous parlais d'habitude, et celle sûrement que tu mettais au service de tes gros clients devant les tribunaux.

« Il faut rentrer. Il est tard. Richard, mets la chienne en laisse ! Venez ! » Nous sommes rentrés presque au pas de course, sans dire un mot. Au chalet, je t'ai demandé : « Qu'est-ce qui va arriver au petit gars qui s'est fait mordre ? Est-ce qu'il va mourir tout seul dans le bois? » Tu m'as hurlé de me taire; ce fut la seule fois de ta vie où tu m'as crié après. Tu as fait monter la chienne dans la voiture, tu es parti. C'était l'heure du souper, j'ai refusé de manger; je pleurais, je voulais savoir ce qui arriverait à l'enfant indien. Je suis allé me réfugier dans ma chambre pour pleurer à mon goût et je me suis endormi.

CONCLUSION

Après cet épisode, Calvin développe l'habitude de transformer la réalité grâce à son imagination. Aux situations tristes, il imagine maintenant des fins heureuses. Cette habitude l'a suivi jusqu'à ce jour, où, après s'être vidé le cœur au chevet de son père, il trouve le courage de débrancher l'appareil, et de changer de vie.